

# LUMIÈRE ET VITRAIL AVEC MAX INGRAND (1908-1969) À L'ÉGLISE DE FRAIZE



*1 : Max Ingrand dans les années  
1960.*



*2 : Signature de Max Ingrand au bas  
du vitrail de la Pentecôte à Fraize.*

Causerie de **François Maubré** les 17 et 19 novembre 2008 et 22 mai 2009  
dans le cadre de l'association de sauvegarde du patrimoine de  
Fraize « **La Costelle** ».

# Table des matières

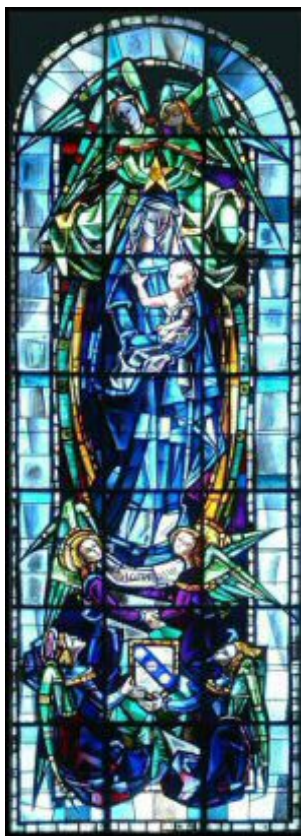
|   |    |
|---|----|
| Préface.....  | 1  |
| Le vitrail.....   | 2  |
| Qu'est-ce qu'un vitrail ? .....                         | 3  |
| Les étapes de la réalisation d'un vitrail.....          | 4  |
| Première partie.....                                    | 4  |
| Deuxième partie.....                                    | 5  |
| Montage et pose.....                                    | 6  |
| Histoire du vitrail.....                                | 8  |
| Max Ingrand (1908-1969).....                            | 12 |
| Les réalisations de Max Ingrand.....                    | 18 |
| Église Sainte-Agnès à Maisons-Alfort.....               | 18 |
| Église Saint-Pierre de Montmartre.....                  | 19 |
| Cathédrale de Rouen (1956).....                         | 20 |
| Chapelle Saint-Vincent aux Baux de Provence (1957)..... | 21 |
| Cathédrale Notre-Dame du Pré au Mans.....               | 21 |
| Chapelle du Château d'Amboise (1952).....               | 22 |
| Église de Rechèvres à Chartres en 1961.....             | 23 |
| La Vierge de l'Europe à Strasbourg.....                 | 23 |
| Église Saint-Pierre d'Yvetot.....                       | 25 |
| Et puis, il y a encore.....                             | 26 |
| En France.....  | 26 |
| Et à l'étranger.....                                    | 27 |
| Les vitraux de Fraize.....                              | 29 |
| Conclusion.....   | 36 |
| Références.....   | 39 |
| Bibliographie.....                                      | 39 |
| Crédits photographiques.....                            | 39 |
| Index des illustrations.....                            | 40 |
| Index lexical.....                                      | 42 |

# Préface

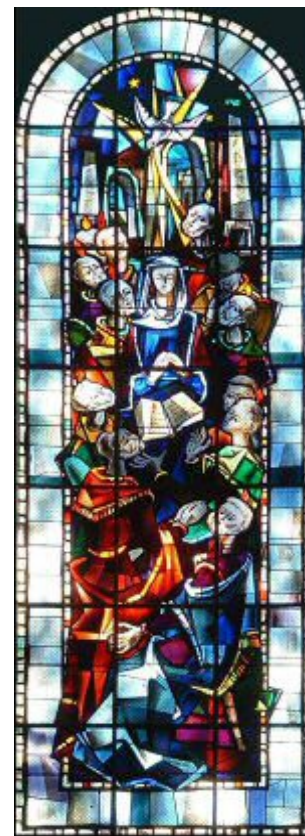
*Le 23 octobre 1949, se déroulait à Fraize la cérémonie de Bénédiction des vitraux de l'église Saint-Blaise, cérémonie à laquelle l'évêque de Saint-Dié, Monseigneur Henri Brault, n'assista pas. La Presse, elle-même, n'en donna aucun écho, à l'exception de l'hebdomadaire «Les Annonces des Hautes Vosges» du 29 octobre 1949 qui en fit un résumé plutôt surprenant. Pas de photo de presse... Rien qui puisse laisser une trace de cet événement. Et pourtant, pour la circonstance, l'artiste qui avait réalisé ces vitraux, Max Ingrand, avait fait le déplacement de Paris en compagnie de son épouse.*



3 : Église de Fraize Vitrail de la Nativité (chœur).



4 : Église de Fraize Vitrail de Notre-Dame (chœur).



5 : Église de Fraize Vitrail de la Pentecôte (chœur).

*Si l'on interroge les Fraxiniens, ils se comptent sur les doigts de la main ceux qui, il y a quelques années, connaissaient Max Ingrand.*

*Qui d'ailleurs, en observant un vitrail, s'inquiète du nom de son auteur, d'autant plus que le maître-verrier ne signe pas toujours ses œuvres ? Regarde-t-on un vitrail comme on regarde un tableau ? Et pourtant, le vitrail est un art et, comme les autres arts, il compte de nombreux artistes.*

*Malgré les nombreuses critiques dont il fut l'objet, Max Ingrand est un de ceux-là, si l'on en juge par les nombreuses réalisations qu'il a signées à Fraize, en France et dans le monde.*

*Je vous propose donc de découvrir le vitrail, Max Ingrand, sa lumière dans le vitrail et la genèse des vitraux qu'il a créés pour cette église.*

# Le vitrail

Difficile d'aborder l'histoire de nos vitraux et de cette réalisation à Fraize de Max Ingrand sans présenter le vitrail, sa fabrication et son histoire.

Nous dirons tout d'abord que le vitrail a longtemps habillé les fenêtres des églises avant de devenir, plus rarement en tout cas, un art profane.

Il a longtemps eu une fonction pédagogique ; en effet, la population du Moyen-Âge ne savait ni lire ni écrire. Comment alors lui faire connaître la Bible ? Le vitrail pourrait donc se définir comme un ensemble de bandes dessinées...

Il nous faut aller au-delà de cette remarque qui est juste mais incomplète.

Le vitrail est une ouverture de lumière dans l'église et quand on parle de lumière, ce n'est pas de lumière solaire dont l'Église veut parler, c'est bien sûr plus fort que cela. Il s'agit et vous l'avez deviné de la Lumière Divine. Le vitrail s'inscrit alors dans le Sacré et fait corps avec l'édifice religieux dans lequel il se trouve. Il est objet sacré de l'édifice ; d'ailleurs, les vitraux sont en général bénis par un prélat... Briser un vitrail est Sacrilège.

# Qu'est-ce qu'un vitrail ?

Définition Blondel, imprimerie nationale-1993 : «C'est un ensemble de pièces de verre, généralement peu épaisses (de l'ordre de 2 à 4 mm) découpées en différentes formes selon un dessin préétabli, translucides ou transparentes, colorées ou non et maintenues entre elles par un réseau de plombs qu'on appelle la résille.»

Le vitrail forme le plus souvent un décor. C'est une très vieille technique, décrite dès le 12<sup>ème</sup> siècle par un moine du nom de Théophile dans un traité «De divertis Artibus». Il apparaît que les procédés énoncés par ce moine ont, dans l'ensemble, peu varié depuis le Moyen Age. Cela ne devrait pas vous étonner ; il suffit de regarder le vitrail ancien de la Cathédrale de Saint-Dié des Vosges, près de chez nous, ou d'évoquer les vitraux de la Cathédrale de Chartres ou de la Sainte-Chapelle à Paris. A remarquer que dès le 12<sup>ème</sup> siècle, la Lorraine est déjà engagée dans ce type d'activité.

Comme je l'ai écrit en préambule c'est à l'effet de lumière que le maître-verrier attache le plus d'importance ; au risque de se répéter, la lumière est donc «la matière» essentielle du vitrail. Et pourtant, la lumière est immatérielle et ne vit qu'à travers le matériau qui la fait vivre. C'est là que se reconnaît un grand maître-verrier.

Dans le vitrail traditionnel qui est celui que Max Ingrand va créer, le verre et le plomb sont les matériaux constitutifs de l'œuvre à réaliser.

J'ai parlé de vitrail traditionnel car depuis le début du siècle dernier, de nouvelles techniques sont apparues. Elles ont engendré deux nouveaux types de vitraux :

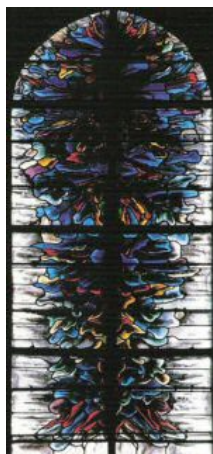
- Le vitrail à procédé Tiffany (du nom du fils Tiffany, célèbre joaillier américain du 19<sup>ème</sup>), qui consiste, pour simplifier, à un assemblage au cuivre au lieu du plomb.
- Le copper-foil est proche de ce procédé ; c'est celui qu'utilisent les artistes de l'Art Nouveau (comme Jacques Grüber).
- La dalle de verre, technique mise au point à la fin des années 20. Le réseau de béton armé crée des zones sombres qui accentuent l'effet de lumière du vitrail . Encore et toujours la lumière!



6 : Vieux vitrail de la cathédrale de Saint-Dié.



8 : Vitrail Tiffany.



7 : Vitrail de Jacques Grüber.



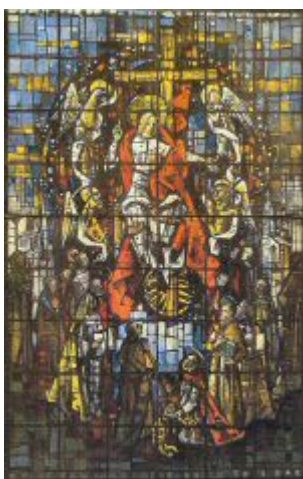
9 : Vitrail en dalles de verre.

## Les étapes de la réalisation d'un vitrail

Les maîtres-verriers ont en général une formation artistique dans une école des beaux-arts ( Max Ingrand a fréquenté l' École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs). Être maître-verrier, c'est d'abord être un artiste créateur et ensuite un artisan d'art.

Je ne vais aborder ici que la technique qui nous intéresse, celle du vitrail traditionnel, celle de Max Ingrand.

### Première partie



10 : Maquette (136 x 70,5) de Max Ingrand pour le Quigley Seminary de Chicago.

Cela commence par la réalisation d'une maquette (au 1/10), en respectant les souhaits du commanditaire et ce n'est pas là la moindre des choses, puisqu'il s'agit de concilier création et exigence ; c'est à partir de celle-ci que le travail du maître-verrier peut se réaliser.

Nous avons ici à droite l'exemple de Michel Guevel, maître verrier contemporain, qui reporte sur un calque le tracé du carton; à côté de lui la maquette à 1/10. Le maître-verrier passe alors à l'étape suivante: un projet grandeur nature (échelle 1/1)



11 : Le maître verrier Michel Guevel au travail.

appelé «carton» ou «patron». Tout y figure, y compris le découpage en panneaux (ou modules) plus ou moins carrés (rarement plus d'1 m<sup>2</sup>), les plombs

d'assemblage et les barlotières (pièces de l'armature métallique qui seront scellées dans les murs pour supporter les panneaux et rigidifier le vitrail).

On réalise ensuite un **calque** qui servira à la découpe (il tient compte de l'épaisseur du plomb d'assemblage). Il sera conservé pour d'éventuelles réparations. A noter que nous n'avons pas retrouvé les calques des vitraux de Fraize (aucune trace dans les archives de Max Ingrand chez Michel Durand, son directeur technique).

## Deuxième partie

C'est à la fois le choix du verre et des couleurs, le dessin, la gravure et l'émaillage s'il y a lieu.

C'est auprès de Saint-Gobain (dont la verrerie Saint-Just fabrique entre autres «le fameux bleu de Chartres qu'il serait impossible de trouver ailleurs») que Max Ingrand se procurait ses verres. C'est encore elle qui offre la gamme la plus impressionnante. (En 1836, la verrerie de Choisy-le-Roy proposait une gamme de 100 couleurs et nuances). On comprend l'importance du choix. Nous y reviendrons plus loin.



12 : Le choix du verre devant le nuancier.

Maintenant commence une tâche des plus délicates. Il s'agit alors de peindre en grisaille (du noir au brun, voire rouge), jaune d'argent (du jaune à l'orange) ou encore à émailler ou graver le verre. Dans tous les cas, une cuisson à forte température, entre 600 et 700 degrés est nécessaire.



13 : Exemple de grisaille au palais de Jacques Cœur à Bourges (ex. de jaune d'argent).

La grisaille est un mélange de silice et de plomb, additionné de vinaigre, essence et eau gommée. Au Moyen Age, on utilisait même de l'urine. C'est cette «grisaille» qui donne la vie aux visages, crée les ombres. L'outillage n'a guère varié depuis des siècles : trainard, brosse en poil de martre pour les traits, blaireau ou putois pour les modelés.

Max Ingrand innove en réalisant des lavis de grisaille.



14 : Exemple de grisaille à l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer, église en gothique flamboyant du XI<sup>ème</sup> siècle.

# Montage et pose

Maintenant il faut reconstituer le puzzle à partir de tous les morceaux de verre découpés et grisailés. C'est la mise en plombs qui se fait, toujours à l'atelier, à plat sur une grande table, panneau par panneau.



16 : Exemples de plombs d'assemblage.



17 : Exemple de barlotières avec pannetons et feuillard.



18 : Exemple de feuillard.



19 : Exemple de clavette.



20 : Exemple de vergette.

Chaque morceau de verre est inséré dans les ailes du plomb (en forme de H couché et de largeur 7 mm), puis les extrémités des plombs sont soudées à l'étain. Une fois le panneau entièrement monté, on procède au masticage afin de rendre l'ensemble étanche. Le panneau est alors terminé et peut être expédié vers le lieu de montage définitif.

Dans le même temps ont été livrées les pièces de l'armature métallique, réalisées sur mesures par un ferronnier :

- Les barlotières. Elles sont l'âme de la structure. Elles sont formées de longues barres de fer de 3 à 5 cm de large et 2 cm d'épaisseur) et sont scellées dans la maçonnerie du côté extérieur
- Les pannetons. Ce sont des taquets soudés perpendiculairement à la barlotière, de façon à recevoir et à supporter les panneaux puis le feuillard. Ils sont espacés de façon régulière et percés d'une fente pour accueillir les clavettes
- Les feuillards. Ce sont des barres métalliques complémentaires des barlotières, de même largeur et longueur, mais d'épaisseur moindre (3 à 5 mm). Ils sont percés de manière à être traversés par les pannetons
- Les clavettes. Elles sont introduites à force dans les fentes des pannetons pour coincer le panneau entre les barlotières et les feuillards



15 : Vitrail de Max Ingrand à l'église de Julienrupt. On distingue les barlotières (larges et noires), et les vergettes.



- Les vergettes. Elles contribuent à la rigidité des panneaux entre les barlotières, notamment eu égard au vent. Ce sont de petites barres métalliques d'environ 1 cm<sup>2</sup> de section (ronde ou rectangulaire), droites ou incurvées (pour suivre les motifs du dessin) Elles sont fixées à la maçonnerie et les panneaux y sont arrimés par des attaches (souvent en plomb).

Les poseurs sont forcément des hommes expérimentés et très habiles : les vitraux de la nef, à Fraize, au nombre de douze, ont été posés entre le lundi et le samedi précédant la bénédiction par un seul poseur, avec toutefois l'aide d'artisans locaux pour les échafaudages et la maçonnerie.

# Histoire du vitrail

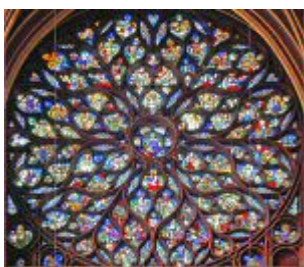
Première remarque : on a l'habitude de dire qu'il y a autant de vitraux en France que dans le reste du Monde. Si cela est faux et en tout cas peu vérifiable, il n'en reste pas moins que le vitrail tient une place considérable dans notre patrimoine. Les maîtres verriers français ont depuis toujours une grande renommée en Europe : exemple du dôme de Milan avec des vitraux des 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles de Nicolas Bonaventure et Jean Mignot.

Le plus ancien vitrail que l'on connaisse en France est cette tête du Christ trouvée à Wissembourg datée de 1070 environ.

Bien avant cette date, des peintures sur verre ont décoré les édifices religieux; c'est le cas de San Vitale de Ravenne avec des fragments qu'on date d'avant 547. A Rouen, des fragments du 9<sup>ème</sup> siècle ont été trouvés dans le quartier de la cathédrale.



21 : Tête du Christ trouvée à Wissembourg (datée de 1070 environ). Elle est exposée au Musée de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg.



22 : Rosace de la Sainte Chapelle du Palais à Paris, 13<sup>ème</sup> siècle.

C'est, bien sûr, la construction des cathédrales qui a donné l'essor au vitrail. Le style gothique a accentué ce développement; avec lui, le vitrail et la lumière triomphent de la nef au chœur. C'est à qui aura les plus hautes et les plus riches cathédrales. La corporation des maîtres verriers sera donc extrêmement choyée.

Ainsi naissent les grands vitraux de Chartres, de Rouen, de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle du Palais à Paris, d'Amiens, Strasbourg et à un degré moindre de la cathédrale de Saint-Dié, même si la Lorraine est des moins favorisées dans ce type de réalisations.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, le vitrail continue à habiller les églises. On avait près de chez nous l'exemple de Saint-Nicolas de Port, avant le bombardement de juin 1940.

Par contre, aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, la mode change ; selon l'expression de l'époque, on parle alors de «lumière blanche». Ainsi seront par exemple les baies des églises abbatiales baroques d'Ebermunster à côté de Sélestat et de Moyenmoutier. On ne trouvera plus de maîtres-verriers et la reconstitution de cette corporation va s'avérer difficile.

Victor Hugo avec la publication en 1831 du roman «Notre-Dame de Paris» et l'architecte Viollet-le-Duc vont rendre au Moyen-Âge ses lettres de noblesse et remettre au goût du jour les vitraux.



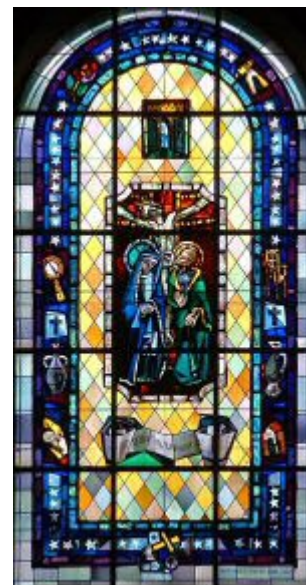
23 : «Lumière blanche» à l'intérieur de l'église abbatiales baroques d'Ebermunster (Alsace).

Après Ingres, Delacroix va fournir des cartons et l'industrie du vitrail va retrouver sa place dans les églises, pas toujours avec bonheur, puisque, à défaut de création, on pastiche le Moyen-Âge avec de grands verres peints. Ce ne sont alors parfois que de piètres tableaux figuratifs dressés dans les églises, du style dit «Saint-Sulpice», où l'Art Nouveau n'entre pas.



25 : Église de Bruyères, vitrail du chœur réalisé en panneaux de verre peints.

Prenons l'exemple de l'église de Bruyères : vous remarquerez que la réalisation (indépendamment de la scène représentée) n'est pas la même ; dans le chœur (photo de gauche), le vitrail est réalisé en panneaux de verre peints, alors que ceux de la nef (photo de droite) sont composés d'un assemblage subtil de verres en résille, c'est à dire réunis au plomb (réalisation de Max Ingrand). La tradition du vitrail ici a retrouvé ses droits.



24 : Église de Bruyères, vitrail de la nef réalisé en technique traditionnelle par Max Ingrand.

L'église de Fraize a été dotée de vitraux à trois reprises :

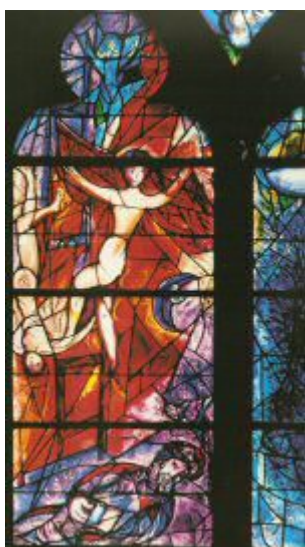
- Lors de la rénovation en 1894,
- En 1921 consécutivement aux dégâts de la guerre en septembre 1914,
- Et enfin, ces derniers ayant été à nouveau détruits par la guerre en novembre 1944, en 1949 par Max Ingrand. Ce sont les vitraux actuels.

Comment étaient réalisés les vitraux précédents, que représentaient-ils ? Nous n'en savons rien. Nous verrons que l'église de Fraize n'échappera pas à cette querelle des Anciens contre les Modernes lorsqu'il s'agira de créer de nouveaux vitraux après les dégâts de 1944.

Dès 1920 toutefois, l'art du vitrail se dynamise à nouveau, mais c'est sans compter avec les commanditaires qui ont bien du mal de franchir le pas, prisonniers qu'ils sont de l'image figurative, que j'appellerais image de catéchisme.

L'art abstrait fait son apparition avec les peintres qui confient leurs œuvres à des maîtres verriers pour la réalisation technique : Bazaine, Rouault, Léger, Matisse, Le Moal et Chagall. Mais, au-delà du coût de la création du carton, il y a une grande défiance à l'égard de ces artistes dont on refuse la démarche. D'ailleurs, ces grands peintres ne réalisent que la maquette et le carton. Les nouveaux vitraux de Saint-Dié des Vosges dont le renom est européen, n'auraient guère eu la faveur des Déodatien, il y a 50 ans. L'exemple du refus de l'architecture Le Corbusier va dans le même sens. Il est vrai que cette

magnifique création ne fut commencée qu'en 1984, 35 ans après les vitraux de Fraize ; le regard sur l'art avait alors beaucoup changé !



*27 : Vitrail de  
Marc Chagall à la  
cathédrale de Metz.*

Max Ingrand, à mi-chemin entre ce figuratif têtue et l'art abstrait d'avant garde, va devoir se battre à Fraize en 1949 pour conserver son identité d'artiste. Ailleurs, il arrive parfois à s'exprimer autrement et à rejoindre les maîtres de l'art abstrait ; c'est le cas pour l'église à plan hexagonal Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres à Chartres.



*26 : Centre du vitrail  
abstrait de l'église de  
Rechèvres, par  
Max Ingrand.*



*28 : Max Ingrand dans son atelier*

# Max Ingrand (1908-1969)

La biographie que je vais vous présenter est largement inspirée du catalogue de l'Exposition Max Ingrand au Musée du vitrail du Pays Mélusien à Curzay-sur-Vonne en 1996.

Il s'appelle en fait Maurice Ernest Ingrand. Il est né le 8 Décembre 1908 à Bressuire dans les Deux-Sèvres, nœud ferroviaire important de la région. Rien ne le prédisposait à une carrière artistique, son père étant simple employé des chemins de fer.

Le hasard fait curieusement bien les choses. Il y a un instant, je vous ai parlé de Rechèvres, un quartier périphérique de Chartres.

C'est à Chartres que, pour des raisons professionnelles, son père est muté. Le petit Maurice a-t-il découvert les vitraux de Chartres ? On n'en sait rien, mais reconnaissez comme moi que le lieu est prédestiné pour créer une vocation. Très souvent, il revient passer ses vacances chez ses grands parents à Bressuire.

Il fait des études secondaires à Chartres et se tourne vers les Arts.

De 1925 à 1927, il fréquente l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Pour payer ses études il fait des livraisons pour la Samaritaine. Il est alors domicilié dans le 18° arr. de Paris, au 193 de la rue Belliard, là où habite aussi la famille Rouquié, dont le père est directeur d'école. Paule leur fille entre à l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs en 1927.

Avant cela, il entre chez Jacques Grüber, installé à Paris depuis 1914, où il aborde le vitrail et fait des recherches sur la gravure sur verre par sablage à l'acide. Il est à bonne école ! On ne ressent pourtant pas l'influence de Grüber dans le vitrail de Max Ingrand, si ce n'est peut-être un foisonnement de couleur, mais ce n'est là que remarque personnelle.

On le dit ancien élève de Charles Le Maresquier à l'École des Beaux-Arts de Paris, le beau-père de Michel Debré, mais c'est à vérifier, d'autant plus que Le Maresquier est architecte. (dictionnaire des arts - Benezit - page 398). Quoi qu'il en soit, tout ceci reste un peu confus. Il n'y a par ailleurs pas de diplôme mentionné dans les informations biographiques dont je dispose. Il faut ajouter que sa situation pécuniaire n'est pas des meilleures, puisqu'il doit travailler tout en poursuivant ses études.

En 1931, il épouse Paule Rouquié, qui est alors diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Archives de l'École).

Avec elle, commence une grande aventure artistique qui va durer jusqu'en 1939.

Le couple collabore à la décoration du paquebot Normandie et surtout ils réalisent ensemble la décoration (fresques de Paule) et les vitraux

monumentaux de l'église Sainte-Agnès de Maisons-Alfort, à voir tout à l'heure, une église de style Art Déco, classée Monument Historique, dont la ville Maisons-Alfort s'enorgueillit aujourd'hui.



29 : Le clocher de l'église Sainte Agnès à Maisons-Alfort.

Le Comité de rédaction de la Revue Art Sacré est créé en 1935 ; Paule et Max Ingrand en font partie. Cette revue est dirigée par Joseph Pichard, lequel, selon Michel Durand, collaborateur de Max Ingrand pendant près de 20 ans, usera beaucoup d'encre après la guerre à dénigrer l'œuvre de l'artiste.

Les œuvres de Paule et Max Ingrand sont présentées dans le Pavillon de la Presse et le Pavillon Pontifical à l'Exposition des Arts et Techniques de 1937. Ils sont donc reconnus.

Le Pavillon Pontifical présente un projet de douze verrières destinées aux baies de Notre-Dame de Paris et Max Ingrand, membre des Ateliers d'Art Sacré figure parmi ces lauréats. Les douze réalisations seront mises en place en 1938, mais la critique s'acharnera sur ce travail collectif, tant et si bien que, lorsque la guerre éclata, on démontra les vitraux et on ne les remit pas après la guerre.

Question : qu'est devenu le vitrail de Max Ingrand ? Peut-être dort-il dans les caves ou réserves de Notre-Dame avec les onze autres vitraux ? Mystère !

Robert Mallet-Stevens, dont l'œuvre d'artiste a fait l'objet d'une exposition à Pompidou, publie alors un ouvrage : Vitraux modernes, dans lequel huit planches sont consacrées à Max et Paule Ingrand. Nous n'avons pas pu nous procurer cet ouvrage.

En 1938, Paule et Maurice réalisent une œuvre exceptionnelle à Bruxelles dans l'hôtel du Baron Empain. Certains n'hésitent pas à y trouver une «extrême féminité», et des «subtilités graphiques et décoratives alors caractéristiques de son épouse». C'est le cas de Carlo R. Chapelle et d'Isabelle Lecoq, tous deux critiques d'art belges. Associés dès 1931, avant leur mariage, il n'est pas surprenant que Paule ait participé activement à l'œuvre de son mari jusqu'à la guerre. La Villa Empain est aujourd'hui la propriété d'un riche Arménien qui remet en état ce superbe ensemble Art Déco. Il sera bien sûr difficile de voir quelle est la part de l'un et de l'autre dans cette réalisation exceptionnelle, dans laquelle aux dires des spécialistes, la lumière est reine.



31 : Max Ingrand à l'Oflag.



30 : Le plafond de la Villa Empain à Bruxelles.

En 1939, Max Ingrand est mobilisé ; dès le début de la guerre, il est fait prisonnier et envoyé dans un Oflag en Silésie (camp pour officiers) où il va séjourner toute la guerre.

Ce séjour forcé va nous faire découvrir une facette alors inconnue de Max Ingrand : son talent de peintre.

On devine à travers les vitraux de Maisons-Alfort que Max Ingrand est peintre avant d'être maître-verrier mais les œuvres qu'il va créer en captivité montrent un artiste peintre d'une grande sensibilité, d'un grand talent, d'inspiration chrétienne très marquée.

Ses vitraux comme ses pastels de captivité portent les marques de sa foi. Il va par ailleurs nouer des liens de solidarité et d'amitié avec des hommes qui, par la suite, vont beaucoup l'aider dans sa carrière, ce qui fera dire qu'en l'absence de talent, Max Ingrand se crée des relations. Joseph Pichard dont nous avons déjà parlé est de ceux-là.

C'est vrai que dans cette période insoutenable, se lient des amitiés durables. Il côtoie des évêques, l'écrivain chrétien et futur Académicien Jean Gutton, dont il réalisera le pommeau de l'épée, etc. Plus tard, des portes s'ouvriront, les commandes s'accumuleront et les jalousies aussi.



32 : La Piéta. Pastel réalisé par Max Ingrand durant sa captivité



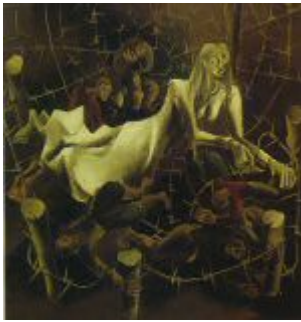
33 : Caillaud et Max Ingrand à Jaunay Clan

Pour revenir à sa captivité, l'aspirant Max Ingrand s'occupe à décorer la chapelle du camp, peint des décors de théâtre et organise un cours de dessin ; parmi ses élèves, Aristide Caillaud, des Deux-Sèvres comme lui. Caillaud n'a pas de technique de dessin. C'est Max Ingrand qui va la lui donner. Caillaud, un ancien séminariste, peindra ensuite toute sa vie et même dessinera la maquette d'un vitrail que Max Ingrand réalisera à Jaunay Clan, ce dernier se chargeant des autres vitraux.

Selon l'abbé André Tête, curé de la Paroisse, devenu l'ami de Max Ingrand, celui-ci resta de nombreuses heures à méditer dans cette même église avant de travailler à la création qui lui était assignée. «Max, dit-il, va passer une journée entière pour se ressourcer et réfléchir à la réalisation du trioptique de la Rédemption.». La critique parle d'un miracle de couleur réalisé par un maître-verrier mondialement connu. Qui peut nier après cela que Max Ingrand soit un homme de foi ?

Caillaud, mort en 1990, deviendra un peintre de renom dont les toiles sont cotées (Maternité-+ de 20.000 \$ sur un site Internet), avec exposition au Musée d'Art Moderne de Paris et les encouragements de Malraux, une exposition à Beaubourg. Sans Max Ingrand, on ne parlerait pas de lui.





34 : Pastel de Max Ingrand : L'Araignée.



37 : Pastel de Max Ingrand : Le Cafard.

De cette captivité, il faut retenir un élément essentiel qui nous permet d'approcher de Max Ingrand. C'est l'époque où l'artiste se consacre au dessin et la peinture. Gouaches et pastels nous parlent de sa sensibilité, de sa détresse, de sa foi, et surtout nous montre son grand talent de peintre (le cafard, la toile d'araignée, l'amitié, la piéta, l'illustration du Cimetière marin de Paul Valéry que Max Ingrand admire). Il s'identifie dans ce propos du poète : L'art n'existe que s'il a des difficultés à vaincre : (propos recueillis par Hubert Bernard à Épinal - Est Républicain du 11.06.1967)

Son retour à la liberté ne doit pas être des plus faciles. Même si Paule le soutient durant sa captivité, ils se séparent et divorcent en 1946.



35 : Pastel de Max Ingrand : L'Amitié.



36 : Pastel de Max Ingrand : Le Cimetière Marin.

Max Ingrand reprend dès 1945 son travail de maître-verrier, comme avant la guerre au 8 Passage Tenaille dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement à Paris. Il a tout de suite embauché Jean Gourmelin , qui restera à son service jusqu'à la mort de Max Ingrand en 1969. Nous approfondirons plus loin le rôle de ce talentueux dessinateur qu'est Jean Gourmelin, à qui Beaubourg a rendu hommage en Septembre dernier (2008).

Max Ingrand se remarie avec Marie-Alberte Madre-Rey, une riche parente de Mme Voltéra, connue sur les Champs de Courses et qui demeure à Neuilly. De ce mariage, naîtront deux enfants : Sylvie et Pascal.

Pour Max Ingrand, une période d'intense activité s'ouvre devant lui. Les commandes ne manquent pas. Du fait de la guerre, des milliers de vitraux sont soit à restaurer, soit à remplacer. Tous les maîtres-verriers ont des carnets de commandes bien garnis. C'est le moment de dire qu'il est un homme infatigable, hyperactif, qui récupère très vite, sans cesse sur le fil tendu du travail, entre création et mise en œuvre. Que ce soit Michel Durand ou Jean Gourmelin que nous avons rencontrés, l'un et l'autre soulignent cette étonnante capacité de travail. De 6 heures du matin à 9 heures du soir, Max Ingrand est au travail, en train de peindre des maquettes (témoignages de Michel Durand et Michel Gigon). Il se fait ensuite chef d'entreprise, reçoit ou part visiter ses clients. Parfois, ce sont de grands déplacements qu'il entreprend (Canada, USA, Brésil, Italie, etc). Il peut travailler jusqu'à 18 heures par jour, comme il le fera à Yvetot, par exemple.

Comment gère-t-il ses autres activités, celles dont nous allons parler plus loin ? C'est difficile à imaginer, et pourtant la chose se fait.

Il avait un grand respect pour ses collaborateurs et jamais ni l'un ni l'autre n'a eu à réclamer une augmentation de salaire. Jean Gourmelin, premier dessinateur, Claude Serre (cousin de Jean Gourmelin, voir son humour pour retracer sa vie), Michel Durand Directeur Technique, tous se disaient très satisfaits de leur patron, Gourmelin ajoutant : on prolongeait le repas de midi devant une bonne bouteille ; on arrivait tard au travail ; le patron ne faisait aucune remarque, même si l'humour des collaborateurs n'était pas partagé.

Max Ingrand engrange les commandes et son entreprise devient florissante ; en 1953, lorsque Michel Durand entre chez Max Ingrand, l'entreprise a moins de 10 personnes. Elle en comptera 50 à la mort de Max Ingrand ; dans l'intervalle, il fait construire à côté de ses locaux du 8, Impasse Tenaille un atelier plus important. Désormais, l'adresse est au 6, Impasse Tenaille.



38 : Michel Durand dans son atelier d'Orly.

Au décès de son patron, Michel Durand reprendra l'entreprise, s'installera provisoirement dans cet atelier, puis s'établira à Orly, en 1974, là où il réside encore à ce jour.

Max Ingrand, dès son retour de captivité, est membre (je cite) «de commissions de restauration et de créations de vitraux dans les cathédrales de Rouen, Beauvais, Tours, Saint-Malo, etc...»...

Il est alors un des principaux collaborateurs des Monuments Historiques.

Il participe aux Salons d'Art Sacré à Paris, en province et à l'étranger (Cologne), aux expositions de Bruxelles et Montréal. (Extrait du Catalogue de l'exposition de 1996 à Curzay-sur-Vonne).



40 : Max Ingrand designer : Lampe.



39 : Max Ingrand designer : Lampe dite «L'Œil de Mickey».

Parallèlement à cette activité d'artiste maître-verrier, Max Ingrand crée l'entreprise «Verre-Lumière» à Paris, en collaboration avec Saint-Gobain.

On retrouve là sa deuxième activité le Design.

Il crée entre autres des lampes comme celle ci-dessus (dans l'atelier de Michel Durand) : «L'Œil de Mickey» et des miroirs qui sont encore aujourd'hui très prisés.



41 : Max Ingrand designer : Miroir.

Il suffit d'aller sur un site d'achat via Internet pour s'en rendre compte.

Il travaille également en collaboration avec «Fontana Arte», une entreprise milanaise à qui il confie la création de ses lampes, toujours fabriquées aujourd'hui. On peut même trouver des sièges signés Max Ingrand.

Cela ne lui suffit pas. Il réalise encore les superbes fontaines lumineuses du Rond-Point des Champs-Élysées et la fontaine de la Place Victor Hugo.



42 : La Fontaine de la place Victor-Hugo à Paris.

En 1956, il entreprend l'habillage de l'église d'Yvetot, une verrière de 1046 m<sup>2</sup>. Cette réalisation va lui ouvrir des portes Outre-Atlantique et de très nombreuses commandes vont affluer venant des États-Unis et du Canada ; en effet, Américains et Canadiens accomplissent le voyage de mémoire sur les côtes normandes et s'arrêtent devant cette merveille qu'est le vitrail d'Yvetot que nous verrons en détail tout à l'heure.

Le vitrail ne suffit guère désormais à la vie de l'entreprise Max Ingrand. Qu'à cela ne tienne ; il accumule les chantiers de décoration : hall d'entrée de la RTF, immeuble Peugeot Avenue de la Grande Armée, piscine du paquebot France, fontaines des Champs-Élysées.

Dans les années 1965, l'entreprise connaît des problèmes de commande et l'entreprise Max Ingrand fait davantage de restauration que de verrières nouvelles. Par contre que ce soit Verre et Lumière ou la collaboration avec Fontana Arte, la création ne manque pas.

L'œuvre de Max Ingrand est brutalement interrompue en août 1969. Victime d'une mauvaise grippe, transporté à l'Hôpital de Neuilly, il meurt le 25 Août 1969.

Il repose au cimetière de Martel dans le Lot près du Château de la Grande Roque de Montvalent qui appartenait alors à la famille et dont celle-ci se séparera en 1982.

# Les réalisations de Max Ingrand

Il faut, avant de parler de son œuvre, poser la question essentielle :

Max Ingrand mérite-t-il d'être considéré comme un grand maître-verrier ?

Nous l'avons déjà dit : Max Ingrand a produit énormément de vitraux et, quoi qu'il ait dit, sa production a forcément été inégale. Lorsqu'une petite commune dans les années 1950 doit remplacer un ensemble de vitraux avec pour budget la seule subvention du M.R.U. (Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme), il va de soi que le produit rendu sera à la mesure des disponibilités financières.

Par contre, quand des mécènes interviennent, il en va tout autrement.

Avant la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, Max Ingrand doit faire face à des critiques violentes qui pourraient se résumer à une opposition des Anciens et des Modernes. Elle trouve son apogée dans la mise en place de vitraux à Notre-Dame de Paris ; on profitera de la déclaration de guerre pour démonter ces vitraux que l'on ne reverra jamais plus. Ce qu'il faut retenir, c'est que ces critiques portent sur des œuvres majeures et non sur des commandes peu importantes. Ce qui n'empêche pas ses détracteurs de condamner le foisonnement de ses réalisations. Je trouve, personnellement, que c'est injustifié, mais nous en parlerons plus tard.

Ceci étant dit, c'est un faible aperçu des œuvres de Max Ingrand que je vais vous présenter, tant il est vrai que le bilan est considérable.

Les premiers grands vitraux que Max Ingrand va réaliser se trouvent à Maisons-Alfort.

## Église Sainte-Agnès à Maisons-Alfort



*43 : Deux des six verrières qui ornent Sainte-Agnès de Maisons-Alfort.*

L'église Sainte-Agnès de Maisons-Alfort, que nous vous avons montrée tout à l'heure, est un édifice neuf, commencé en 1932 et terminé, vitraux compris en 1933. Une année aura suffi pour élever cette église. Elle est du plus pur style Art Déco et en cela aujourd'hui très remarquée et admirée.

L'architecte, Brillaud-de-Laujardière, avait été Grand Prix de Rome, ce qui demeure aujourd'hui encore une référence. En confiant à Max Ingrand la réalisation des vitraux, c'était lui reconnaître un grand talent.

L'ensemble des vitraux est éblouissant.

Les couleurs contrastent avec la sobriété des fresques de Paule ; le tout est d'une grande harmonie. A sa création, l'église est qualifiée par les spécialistes de «prisme de lumière jaillissant d'un terrain sans forme». Elle a été classée Monument Historique le 21 Décembre 1984.



45 : Fresque plafond de Paule Ingrand.

On peut se demander si c'est une œuvre totalement personnelle et si Paule Ingrand, sa première épouse, n'est pas co-créatrice de ces grandes verrières ; pas de réponse possible. Paule Ingrand, quant à elle, trace de grandes fresques religieuses, qui portent la marque

de son temps et le trait de l'Art Déco. Elle poursuivra son travail d'artiste en Belgique où, bien que remariée, continuera à signer ses réalisations du nom de Paule Ingrand, notamment dans le design. Les grandes verrières (géométriquement découpées en A, l'initiale d'Agnès) n'ont pas encore ce que j'appellerais la marque Max Ingrand, que l'on retrouvera partout ensuite et qui suffira à le reconnaître, mais la lumière est là, avec équilibre des rouges, oranges, des valeurs lumineuses, quelques bleus.

Aujourd'hui, les visiteurs, fidèles ou non, sont agréablement surpris de cette découverte.

On passera sur le vitrail de Notre-Dame de Paris... disparu avec cette querelle d'où les traditionalistes sortirent vainqueurs.

Les grandes réalisations de Max Ingrand que nous connaissons sont postérieures à 1945, après le retour de captivité de Max Ingrand. Je vous rappelle : Fraize, 1949 qui n'est sûrement pas une œuvre majeure mais qui coïncide exactement avec la cathédrale du Mans.

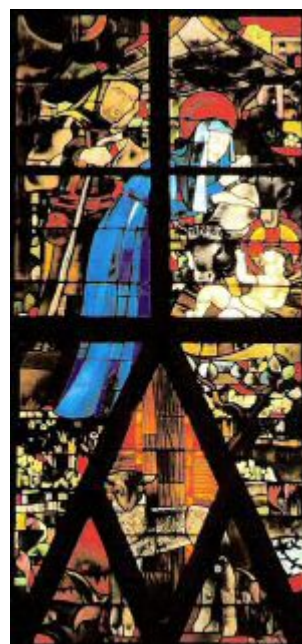
Elles sont liées aux dégâts occasionnés par la guerre, mais il n'y a pas que cela.

## Église Saint-Pierre de Montmartre



46 : Église Saint-Pierre de Montmartre.

L'église Saint-Pierre de Montmartre est un édifice roman (1147) en mauvais état après la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Il était même envisagé de la détruire. Toute proche du Sacré-Cœur. Elle semblait être un abcès dans cet endroit célèbre. Le curé de l'époque se battit bec et ongles pour qu'elle soit sauvée.



44 : Détail d'une verrière qui orne Sainte-Agnès de Maisons-Alfort.

Ce fut chose faite et c'est à Max Ingrand que revint la réalisation des vitraux en 1954. Ce fut l'occasion pour ses adversaires de s'acharner contre lui. Aujourd'hui, ces vitraux sont reconnus comme étant un joyau de cette église. Il suffit de la l'église pour s'en rendre compte. On admire les vitraux mais on ne connaît pas Max Ingrand ; l'Église Saint-Pierre de Montmartre est classée Monument Historique.



47 : Saint-Benoît et Saint-Ignace dans l'église Saint-Pierre de Montmartre.

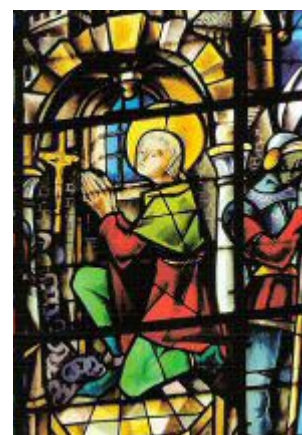
## Cathédrale de Rouen (1956)



49 : Le jugement de Jeanne.

Les vitraux côté sud de la cathédrale étaient, avant la guerre, des vitraux du 19<sup>e</sup> siècle que l'on ne jugea pas bon de décrocher. Ils furent détruits en 1944 et c'est à Max Ingrand que l'on confia la restauration de ces vitraux. La réalisation se fit sur plusieurs années jusqu'en 1956.

C'est grâce au mécénat lié aux corporations, comme au Moyen Age, que ces travaux furent entrepris. Outre les chapelles de St-Pierre, St-Léonard et Ste-Colombe aux vitraux imposants, c'est surtout la Chapelle dédiée à Jeanne d'Arc qui est impressionnante.



48 : Jeanne en prière.

## Chapelle Saint-Vincent aux Baux de Provence (1957)



50 : Vitrail ??.

Elle fut habillée avec des vitraux de Max Ingrand grâce au mécénat du Prince Rainier de Monaco, (famille Grimaldi). La cérémonie de bénédiction se fit en présence du Prince, de Grâce Kelly et de leurs deux premiers enfants, Albert et Caroline. Là aussi, nous avons eu l'occasion de jouer au guide auprès des visiteurs de cette chapelle pour faire connaître Max Ingrand.

On remarquera ici la sobriété de la figuration. Tout comme à Saint-Pierre de Montmartre, on est dans une église romane et la sobriété du vitrail répond à celle de l'architecture.



51 : Inauguration en présence de la Famille de Monaco et de Max Ingrand.

## Cathédrale Notre-Dame du Pré au Mans



53 : Vitrail.

Elle présente un ensemble de vitraux réalisé entre 1948 et 1954 (23 verrières), une station du chemin de croix, qui montre le tracé très personnel qui fera dire à certains qu'il était très influencé par le cubisme et Picasso. C'est un brin excessif ! Selon des spécialistes, Max Ingrand s'est inspiré pour le vitrail de Notre-Dame de Fraize d'un vitrail de la cathédrale de Chartres.

En tout cas, le rapprochement avec le vitrail du Chœur de l'église Saint-Blaise de Fraize est pour le moins troublant ; mais, en 1949, il ne pouvait guère en être autrement, puisque ces deux œuvres sortent de l'atelier dans la même période.



52 : Station du Chemin de Croix.



54 : Détail de la vierge à l'enfant de Fraize.

## Chapelle du Château d'Amboise (1952)



55 : La chapelle du château d'Amboise.

Nous avons dit que Max Ingrand avait noué de nombreuses relations durant sa captivité. En voilà un exemple : il s'agit de l'architecte des Monuments Historiques, Jean Thouvenot. Évidemment, architectes et inspecteurs des Monuments Historiques font appel à de grands créateurs quand il s'agit de travailler sur des sites aussi prestigieux qu'Amboise ou Chenonceau, mais les liens d'amitié tissés dans des moments difficiles motiveront parfois le choix d'un maître-verrier plutôt qu'un autre.

C'est sûrement ce qui va se passer entre Jean Thouvenot et Max Ingrand. Sans rien enlever au talent de Max Ingrand, il nous faut bien le constater. D'ailleurs, on parle de lui comme étant l'enfant chéri des Monuments Historiques. Mais on dit aussi qu'il est la bête noire de L'Art Sacré, revue chrétienne qui va s'acharner contre lui.



57 : Détail du vitrail Saint-Louis.

Une cabale montée par Joseph Pichard va perdurer, au point que ce n'est qu'aujourd'hui que Max Ingrand retrouve une légitime reconnaissance. Michel Durand dira que, au-delà de Pichard, Jean-Jacques Grüber, fils du maître Jacques Grüber dont Max Ingrand fut l'élève, est de ses plus farouches adversaires. Il est vrai qu'il n'a pas son talent.

Dans le choix de Max Ingrand pour ces vitraux, le Comte de Paris, au nom de la Société Civile du Domaine de Dreux, a dû donner son accord, et le Ministère de l'Éducation Nationale y est allé d'une large subvention... Petite fausse note : Jean Gourmelin demandé à son patron d'être associé en tant que créateur ; demande rejetée. (Témoignage de Jean Gourmelin qui d'ailleurs ne sait plus trop s'il s'agit de Blois ou d'Amboise).

Suivront les vitraux de la chapelle de Chenonceau (1954-1955), de la chapelle Saint-Calais du Château de Blois (1956-1959), et d'autres dans la région Centre où la présence de Max Ingrand est importante (Azay-le-Rideau, cathédrale de Tours etc, etc

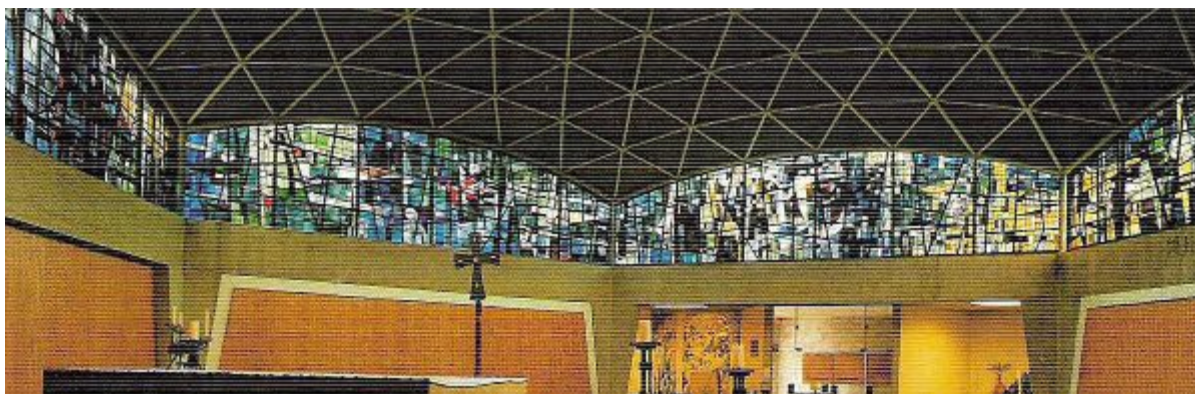


56 : Vitrail central du chœur



Dans le guide de Chenonceau, Max Ingrand qui remplace les vitraux détruits par une bombe en 1944, est présenté comme le grand maître-verrier des années 50 mais certains sont fort critiques pour ses réalisations à la cathédrale de Tours.

## Église de Rechèvres à Chartres en 1961.



58 : Intérieur de l'église.

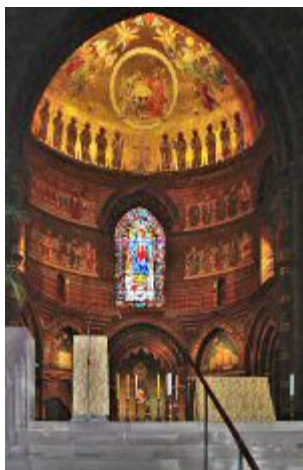
L'église de Rechèvres présente un grand intérêt : une église hexagonale, aussi large que longue, en matériau peu onéreux. L'architecte a été compagnon de captivité de Max Ingrand.

Max Ingrand y vécut dès l'âge de 3 ans jusqu'à son départ pour ses études à Paris. C'est un quartier populaire de Chartres, son quartier d'enfance et de jeunesse. Il semblerait que ce soit Max Ingrand qui ait demandé la réalisation de ce vitrail mais, dit-on, selon un témoignage, son concours fut accepté spontanément. Il va réaliser un exploit technique : ce ne sera qu'une grande verrière qu'il va mettre en harmonie avec l'architecture moderne proposée par l'architecte.



59 : Détail d'une des verrières.

Voilà un exemple de réalisation abstraite : il aura fallu moins d'un an pour vitrer 260 m<sup>2</sup>, en 6 baies de 12 mètres de long. On parle ici d'une véritable couronne autour de la nef. Malgré la débauche de couleurs, l'effet reste saisissant et nullement discordant, aux dires des critiques.



60 : Le chœur de la cathédrale de Strasbourg.

C'est dans cette église que se trouve le tombeau de l'abbé Franz Stock, aumônier allemand des prisons de la Gestapo dont l'esplanade du Mont Valérien porte le nom.

## La Vierge de l'Europe à Strasbourg

C'est dans le chœur de la cathédrale de Strasbourg que se trouve le vitrail connu sous le nom de «Vierge de l'Europe», de son véritable nom «Vierge de Helkenheim».

Ce vitrail avait été détruit en 1944. C'est une représentation de la Vierge due à Max Ingrand, offerte à la Ville de Strasbourg par Le Conseil de l'Europe et inaugurée le 21 Octobre 1956, en présence de Pierre Pfimlin, maire de Strasbourg.

Pour l'anecdote, Michel Durand, l'adjoint de Max Ingrand, raconte le soin que son patron a porté à ce vitrail. Michel Durand sur un échafaudage, Max Ingrand dans la nef de la cathédrale, talkie-walkie à la main, pendant de nombreuses heures, ont fait des essais de verres colorés avec une minutie qui, selon Michel Durand, frôlait la maniaquerie.

Cette commande faite à Max Ingrand est liée sans aucun doute à son talent, mais aussi à cette qualité qu'on lui reconnaît d'inscrire remarquablement ses œuvres dans une église gothique. Y a-t-il un autre critère qui a justifié le choix de Max Ingrand ? Sa foi chrétienne a sûrement prévalu pour qu'il reçoive cette somptueuse commande mais, sans talent, aurait-il été l'heureux élu ?

La Vierge porte la couronne aux douze étoiles, rappelant la Vierge de l'Apocalypse, douze étoiles sur fond bleu qu'on ne manquera pas d'associer au drapeau de l'Europe, créé l'année précédente, mais seulement officialisé en 1986. Les douze étoiles du drapeau ne correspondent en rien aux nombres d'états membres du Conseil de l'Europe, ni en 1955, ni en 1986 ni à fortiori en 2008. 1955 est l'année de la rencontre pour trois hommes politiques européens et chrétiens : Schumann, Adenauer et De Gasperi. Peut-on en déduire que l'Europe s'imprègne de leur foi ?



61 : La Vierge de l'Europe.

Pour tenter de mettre fin à une polémique de la symbolisation d'une «Europe Chrétienne» à travers les douze étoiles du drapeau de l'Europe, le site Internet de l'Europe parle du chiffre 12 comme d'un nombre magique : travaux d'Hercule, mois de l'année, chiffres du Zodiaque, divisibilité, etc... et non des douze apôtres. Cela n'empêche en rien la polémique de perdurer ; il suffit de surfer sur le Web pour trouver ceux qui revendiquent ce drapeau d'inspiration chrétienne et ceux qui le dénoncent.

L'intérêt de l'œuvre est pourtant bien présent, ce que les guides de la cathédrale ne manquent pas de souligner. Quant à nous, nous n'allons pas entrer dans cette polémique.

On reconnaît bien là le style de l'artiste avec en particulier les anges tels que vous les voyez à Fraize. La bordure du vitrail, quant à elle, symbolise la paix à travers un vol de colombes. La Vierge a peut-être ici une attitude un peu théâtrale, loin de la délicatesse, dont Max Ingrand a fait preuve à Fraize. Max Ingrand a conçu des décors de théâtre (le soulier de Satin de Paul Claudel). Mais, comme toujours, la lumière est là.

## Église Saint-Pierre d'Yvetot

Yvetot est une petite ville de Seine-Maritime de 22000 habitants, située à peu près à égale distance de Rouen et Le Havre au nord de la Seine, non loin du Pont de Normandie.



62 : Le vitrail.

C'est de tous les vitraux de Max Ingrand que nous avons vus, celui qui nous a le plus impressionné. J'ai bien dit le vitrail ! Et quel vitrail ! 10 mètres de haut, 1046 m<sup>2</sup>...

Ce fut pour nous une découverte extraordinaire, quand, alors que le soleil était au zénith, nous sommes entrés dans l'église. Un écran de lumière était devant nous dans un grand silence. Des anges de couleur orchestraient avec gravité une procession de saints, venant de droite



64 : Vue extérieure de l'église d'Yvetot.

et de gauche vers le chœur, dans un immense décor de théâtre. Quiconque, en entrant dans cette église, ne pouvait être que fasciné et nous l'avons été. En un mot, nous n'avons pas échappé à cette magie.

Détruite en 1940, reconstruite en 1956, cette église de forme circulaire a été conçue par un architecte, Yves Marchand, qui a fait partager sa création à Max Ingrand lui-même. Une



63 : Jeanne d'Arc de Rouen.

coupole en béton à 20 m du sol repose sur 24 piliers entre lesquels Max Ingrand retrace la vie des saints Normands, allant à la rencontre du Christ, au chœur de l'église. Extérieurement, l'édifice a un peu de lourdeur. Le porche en particulier nous a paru d'une trop grande monumentalité. Mais, comme à Rechèvres, l'architecte a fait un merveilleux cadeau au maître-verrier et offert un immense champ d'expression et de liberté. Le mot *Liberté* n'est ici pas de trop, quand on sait les contraintes qui pesaient sur les maîtres-verriers lorsqu'on leur adressait une commande. L'histoire religieuse d'Yvetot défile ici et s'inscrit dans l'Évangile sous l'œil grave des anges musiciens. On a ici une œuvre figurative mais la lumière et le talent de Max Ingrand font ici merveille. Le maître incontesté de la grisaille s'en donne ici à cœur joie.



66 : Détail du vitrail : le Curé d'Yvetot.



68 : Vitrail du chœur de Saint-Malo.

Regardez bien cette Jeanne d'Arc à Rouen ; elle a peut-être ce visage de cantinière que l'évêque de Saint-Dié reprochait à notre Jeanne et qui a dû subir une opération esthétique sur son ordre.

Ah ! Un petit coucou au curé d'Yvetot qui se retrouve sur ce chemin du ciel, un amical remerciement au prêtre qui soutint cette difficile réalisation ; dans la pure tradition du Moyen-Âge.

Cet ensemble de vitraux, le plus grand d'Europe, a conduit Max Ingrand vers une autre aventure. En effet, Américains et Canadiens, venus nombreux en pèlerinage sur les côtes du débarquement, découvrent Yvetot et Max Ingrand. C'est le début d'un long cycle de commandes à l'étranger pour Max Ingrand, qui vont l'obliger à développer son entreprise.

## Et puis, il y a encore

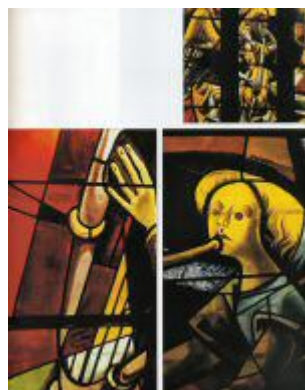
### En France

Le Grand Séminaire de Rennes, un des plus beaux ensembles de France selon les critiques,

Le Chœur à Saint-Malo, qu'un ami avait photographié pour nous,



65 : Anges musiciens.



67 : Anges musiciens.



70 : Vitrail de Saint-Lô.

verrière.



71 : Détail de la verrière de Pont-Audemer.

Les cathédrales de Caen, Tours, Saint-Lô,

La cathédrale de Beauvais avec malheureusement des vitraux peu accessibles à un photographe amateur,

Pont-Audemer, avec une très belle



69 : Vitrail du Grand Séminaire de Rennes.

## Et à l'étranger

Je ne vais pas faire le tour de tout ce qu'a réalisé Max Ingrand au-delà de nos frontières, ce serait beaucoup trop long.

Je vais simplement vous présenter quelques vitraux :

À La Malbaie (Canada), ville de 10000 habitants, au bord du Saint-Laurent un ensemble de 40 vitraux dans l'église Saint-Étienne «qui nous a donné bien du mal» dira Michel Durand.



72 : La Reine des Vierges.



73 : Le Règne de la Paix.



74 : Le Trône de la Sagesse.

Sur le site Internet de la ville, on peut lire : «La fierté des paroissiens se tourne vers les vitraux. L'église de La Malbaie fut la première à être ornée par le Maître-Verrier

Max Ingrand. Ces tapisseries de verre possèdent toutes une symbolique qu'il faut découvrir.».

À Lac au Saumon, encore au Canada, c'est un chemin de croix en 14 tableaux. (à voir sur le Web)

Aux États Unis, vitraux à la cathédrale de Chicago, et à l'Église St Mary of the Woods également à Chicago, qui n'est pas, à notre avis, un chef d'œuvre ; peut-être ici encore un blocage des commanditaires...

...sans compter de nombreuses églises en Californie, voire à la Nouvelle Orléans où une église dans un quartier victime du cyclone Katrina est menacée d'être détruite.



76 : Coupole d'une Basilique à Washington.

A Washington, c'est d'une immense coupole qu'il s'agit en mosaïque dans une des cathédrales «la basilique de la National Shrine de l'Immaculée Conception», une des nombreuses cathédrales de Washington, et non l'unique.

Œuvre gigantesque en mosaïque...

Jean Gourmelin et Michel Durand ont dû tracer cette coupole en plan sur la place de la Mairie du 14<sup>e</sup> arr. de Paris pour pouvoir exécuter les déformations liées à la forme de la coupole ; la réalisation sera confiée à une entreprise de Ravennes.

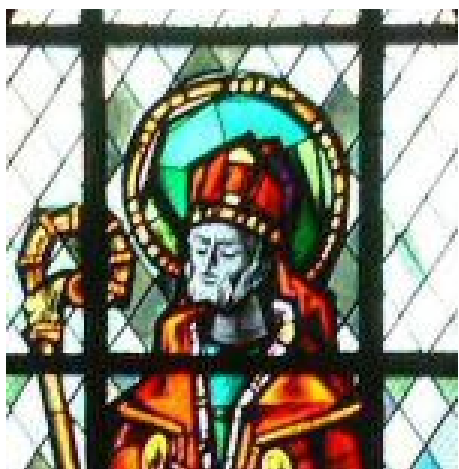
Ajoutons les vitraux de la cathédrale de Sao Paulo, où malgré des démarches auprès du Consulat et d'associations culturelles françaises de la ville, je ne peux rien vous montrer.

Alors revenons à Fraize, c'est beaucoup plus facile... Et c'est moins loin !



75 : À Chicago.

# Les vitraux de Fraize



77 : Détail du vitrail de Saint-Florent.

Grâce aux Archives de la Paroisse, nous avons une bonne connaissance de la genèse de nos vitraux. Il faut commencer par dire que La Commune de Fraize a laissé au Curé de Fraize le soin de gérer cette opération tant pour le choix, que pour les questions matérielles et surtout financières. Nous disposons donc d'une



78 : Autre détail du vitrail de Saint-Florent.

importante documentation et d'un échange abondant de lettres avec le chargé d'affaires de Max Ingrand et Max Ingrand lui-même.

Après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, l'entreprise Benoit Frères de Nancy avait posé les nouveaux vitraux, en remplacement de ceux qui avaient été détruits dès 1914. (Nous ne disposons pas de photos concernant ces vitraux). C'est tout naturellement vers elle que la Municipalité de Fraize se tourna et un devis de réparation (et non de vitraux neufs) de 2 383 000 fut présenté par les Ets Benoit Frères en date du 30/12/47. Était joint à ce devis, un avenant concernant l'ancienne cathédrale de Toul, histoire d'impressionner le futur client. Le prix est déjà élevé et sera majorée dès avril 48. L'entreprise Benoit ne cessera pas ce jeu pendant les deux années qui suivirent, avec extraits de presse louant son travail mais ne prenant jamais les choses en main, probablement parce qu'elle croit tenir le client.

Or l'abbé Munier a une autre idée derrière la tête. Dans un courrier que lui adresse «Les Vitraux d'Art», Tristan Ruhlman à Haguenau, on découvre que l'abbé a lui-même proposé un dessin de vitrail qu'il soumet à ce maître-verrier. On y apprend alors qu'il s'agit entre autres d'un vitrail sur le thème de Notre-Dame de Fraize ; le projet n'aboutira pas, sans que l'on sache pourquoi. En tout cas, l'idée d'un vitrail représentant la Vierge protectrice de Fraize est déjà présente et l'abbé Munier, dans une réponse, insiste bien là dessus en date du 31/05/48.

«Le motif du vitrail est le suivant : la Vierge protégeant la paroisse de Fraize des destructions de la guerre. En effet, tandis que les villages voisins ont été dévastés par le feu et la dynamite, Fraize fut épargné.»(fin de citation).



79 : Détail de la Vierge du Chœur.



80 : Les anges sur le vitrail de Notre-Dame.



81 : Détail du vitrail de la Nativité.

C'est en date du 30/07/48 que Max Ingrand annonce la préparation de trois maquettes pour le chœur de l'église suivant le schéma actuel des vitraux.

L'abbé adresse alors un courrier le 02/08/48 à Benoit Frères pour informer cette entreprise de la visite d'un maître-verrier parisien non cité qui condamne la réfection des vitraux anciens, à cause du coût et du style (je cite) «style Saint-Sulpice, manque de proportions entre les sujets d'un même vitrail, etc...». Je passe sur les démêlés avec l'administration de l'abbé Munier, qui se moque des règles imposées par le M.R.U., lequel adresse un rappel à l'ordre au Maire.

Comment Max Ingrand est-il venu proposer ses services à Fraize ? C'est tout simplement un membre de la coopérative des églises sinistrées des Vosges venu à Paris en réunion, l'abbé Thouvenin, qui a proposé l'église de Fraize à l'attaché d'affaires de Max Ingrand, tant il est vrai que ce dernier du nom de Basseville faisait office de représentant d'entreprise, commissionné qu'il était, trop peut-être au gré de son patron, mais très actif sur le plan commercial avec des arguments de poids pour mettre en valeur l'impressionnante carte de visite de l'entreprise. (lettre de Basseville du 01/09).

À noter également que la Commission d'Art Sacré départementale, à Épinal, a dû donner son accord, ce qu'elle a fait et, là, l'abbé a respecté les règles.

Max Ingrand n'est pas venu à Fraize. L'agent commercial est venu à sa place. «Je vous rappelle que nous serions heureux si vous pouviez nous faire parvenir une photo panoramique du pays, de même que photographies intérieure et extérieure, si possible de l'église» (fin de citation). Il y aura quelques photos envoyées mais de Fraize pas du tout.

Un courrier de Max Ingrand du 4 Novembre confirme l'accord entre les parties, le versement d'un acompte de 600.000Fr (50% du montant des travaux pour le chœur), promesse faite de les poser avant Pâques 49 ; les quatre verrières latérales du chœur, sans grand intérêt, y sont mentionnées. La subvention en dommages de guerre, versée par le M.R.U. ne couvre pas l'acompte. Elle ne viendra d'ailleurs que beaucoup plus tard, personne ne s'engageant à en faire la demande ou à remplir les papiers nécessaires à l'obtention de cette subvention. Peu importe, l'abbé Munier va emprunter aux industriels du textile local, en l'occurrence les Établissements Géliot (150.000fr) et demandera aux Paroissiens de participer financièrement au projet (les bulletins paroissiaux citent tous les donateurs et le montant des sommes versées), ne pouvant compter sur la Commune, laquelle n'interviendra jamais financièrement, sauf,



bien sûr, pour verser à Max Ingrand le montant de la subvention du M.R.U., beaucoup plus tard. Il fallait oser ! Il ira plus loin encore..

En tout état de cause les vitraux furent posés dans les délais, c'est-à-dire pour Pâques 49 et L'abbé Munier est enthousiasmé par l'ensemble.

Tout le monde ne partage pas son avis. Jusqu'à présent, on n'entend pas parler de l'évêque de Saint-Dié, Monseigneur Henry Brault. Quand il va venir, ce sera pour découvrir les vitraux installés. On va voir ce qu'on va voir. Malgré cet enthousiasme, L'abbé Munier continue de douter: Il ne me reste plus qu'un souci principal, écrit-il à Max Ingrand, c'est que votre travail soit apprécié par la population. Combien, en effet, me redisent sans cesse, en voyant disparaître les anciens vitraux, «comme c'est dommage, ils étaient si beaux !» Il ajoute :«il semble qu'en France on ne sait plus reconnaître ni apprécier l'art véritable». (fin de citation).

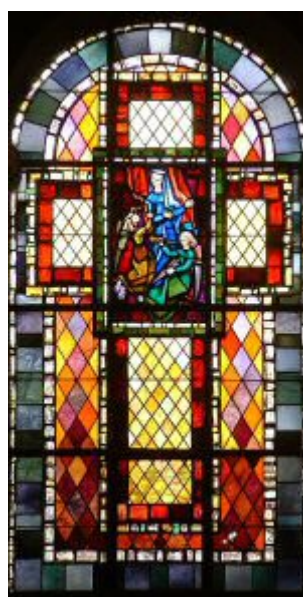
Ajoutons que pour nos voisins de Bruyères, un accord est intervenu pour la restauration des vitraux dans leur église. Basseville écrit d'ailleurs en date du 15/01/49 : «j'ai reçu accord de principe de Monsieur le Curé de Bruyères pour les vitraux de son église. Ce sera moins somptueux que chez vous, car les crédits nous obligent à une réalisation totale en losanges et médaillons. Nous espérons là aussi faire un bel ensemble» (fin de citation). Le 15/02, le même Basseville informe l'abbé Munier de vitraux réalisés début de l'été tant à Bruyères que Gugnécourt.



84 : Vitrail de Bruyères  
Nativité.



85 : Vitrail de Bruyères  
Descente de la Croix.



82 : Vitrail de  
Gugnécourt  
Annonciation.



83 : Vitrail de  
Gugnécourt  
Présentation au Temple.

Ah ! on est le 20 mai, les compliments ont afflué de toutes parts.

Et l'évêque ? Il est enfin venu voir ! Pas très enthousiaste.

Je cite l'abbé dans sa correspondance avec Max Ingrand : «Il faut croire que la plénitude du Sacerdoce ne donne pas nécessairement les qualités artistiques



87 : Chœur de l'église de Julienrupt.



86 : Imposte de l'église de Julienrupt.

pour juger sans parti pris une œuvre, etc...etc... ».

Ah ! 25 Juin 49 : Benoit Frères envoie un courrier pour dire la satisfaction du curé de Xeulilly au sujet de ses nouveaux vitraux... S'ils savaient !

Les vitraux du chœur terminés, Max Ingrand a mis à l'étude les vitraux de la nef. L'abbé Munier se bat toujours pour trouver de l'argent : des dons par ci, une kermesse par là, un emprunt !

Quelle pugnacité !

Voici la meilleure lettre que reçoit l'abbé Munier, la plus cocasse sans doute pour nous, pour l'abbé un peu moins c'est sûr ! On est le 30 Juin 49. Qui écrit ?

C'est tout simplement Monseigneur Brault, évêque de Saint-Dié.

Je passe sur le début de la lettre très annonciateur dans le ton. Il a sous les yeux les maquettes des vitraux de la nef :

«Si c'est cela qui passe, vous pouvez être sûr que je ne les bénirai pas, et que je dirai pourquoi, et que je n'aurai guère de plaisir, après cela, à revenir dans l'église de Fraize.....sauf la nuit.».

Plus loin, il écrit encore :

«En tout cas, si les Lorrains acceptent «la grenouille désossée» qui sert de main à St Nicolas, moi, je n'accepte pas le visage de Sainte-Jeanne d'Arc. Une boule en bois, où on a tiré quelques traits pour que cela figure un visage humain. Elle me rappelle un livre de mon enfance «L'histoire du petit soldat de bois» avec illustrations de ce genre, en particulier la cantinière» !

«Pouvant empêcher ce quasi-sacrilège, je n'ai pas le droit d'accepter et j'ai prévenu l'artiste et la Commission d'Art Sacré que, si je tolérais leur acceptation pour tout le reste, je me réserve personnellement le visage de Jeanne.»

«Évidemment, il me la fera encore telle que je ne l'aimerai pas... mais qu'au moins je puisse passer près d'elle sans hurler.» (Fin de citation).



88 : Détail de Saint Nicolas

Le «il» s'adresse à l'artiste et il est assez méprisant. L'abbé est convoqué par son supérieur ; la main de «grenouille désossée» de Saint-Nicolas est corrigée, le visage de Jeanne d'Arc aussi et l'évêque se calme. Mais la crosse de Saint-Nicolas reste dans la main droite et il bénit toujours de la main gauche malgré la demande faite. On ne saura jamais rien de plus de la grenouille désossée, ni de la frimousse de cantinière telles que Max Ingrand les avaient conçues, les maquettes ayant malheureusement disparu. Peut-être était-ce cette frimousse entrevue tout à



89 : Détail de Jeanne d'Arc

l'heure à Yvetot !

Désormais, après ce rappel à l'ordre, Max Ingrand et l'abbé Munier se garderont d'informer quiconque sur les suites du projet, Max Ingrand se refusant de discuter avec l'évêque.

L'abbé tient bon et rassure même Max Ingrand. C'est sûr, il croit aux qualités de l'artiste qu'il encourage à résister :

«Je suis assuré que vous êtes à même de tenir tête à toutes les critiques et d'y répondre par une œuvre qui, sans détruire votre forte personnalité de grand artiste, saura cependant satisfaire tous les goûts. Je tiens absolument que vous réalisiez ce tour de force qui placera l'église de Fraize au-dessus des autres églises du diocèse pour les vitraux... (et de conclure) Un artiste doit savoir souffrir pour exprimer une œuvre qui doit demeurer.».

Vous vous en doutez : Monseigneur Brault ne viendra pas à la cérémonie de bénédiction des vitraux. Il enverra une lettre par laquelle il informe qu'il est retenu à Paris pour raison familiale, déléguant l'archiprêtre de la cathédrale de Saint-Dié, le Chanoine Noël. J'ajoute qu'au-delà de Fraize, Bruyères, Gugnécourt et Julienrupt en 1949 et 1950, Max Ingrand ne fait plus affaire dans les Vosges. La commission d'Art Sacré doit savoir de quoi s'en tenir avec un tel évêque, dont L'abbé Munier écrit: «Je ne pensais pas qu'un parisien pouvait être aussi têtu qu'un Vosgien !». A noter, enfin, que l'évêque était tout aussi mécontent des vitraux de Bruyères (lettre 49 34).

Nous allons nous arrêter là quant à cette querelle. La cérémonie de bénédiction eut lieu à la date prévue et Max Ingrand et son épouse y assistèrent. L'artiste confirmait, par sa présence, l'importance qu'il accordait à son œuvre, rendant aussi hommage à l'abbé pour sa persévérance et sa

ténacité. Pour la petite histoire, il écrivit avoir apprécié le bon déjeuner «de Mme Votre sœur» pour reprendre ses propres termes.

L'abbé n'en avait pourtant pas fini. Le montant des travaux s'élevant à 2.300.000Fr, dont 800.000Fr subventionnés par le M.R.U., il fallait régler la note de 1.500.000Fr, ce qu'il fit encore avec des emprunts. Les établissements Géliot apporteront leur aide pour un montant de 250.000Fr. En se battant bec et ongles comme d'habitude, dès 1950, les dettes étaient payées. Évidemment, les Paroissiens avaient répondu à ses multiples appels, car je l'ai dit précédemment, la Municipalité n'avait pas participé au financement. Quant aux critiques, elles continuèrent à alimenter les rubriques diocésaines. Un dernier point non sans importance qui nous a beaucoup surpris : pas un article de presse ne mentionne la pose des vitraux de Fraize, hormis un article du 29/10/49 des Annonces des Hautes Vosges que je vais vous faire découvrir.



90 : L'abbé Munier curé de Fraize de 1944 à 1951.

«Dimanche, M. le Chanoine Noël, archiprêtre de la cathédrale de Saint-Dié, a béni les vitraux de l'église en présence d'une assistance nombreuse parmi laquelle on remarquait la municipalité. La Sainte-Cécile (Harmonie municipale) et la Société de Gymnastique «La Jeune France» ont participé à la cérémonie qui a pris fin devant le Monument aux Morts où une gerbe a été déposée».

Cet article m'inspire plusieurs remarques :

- L'article est très court et n'évoque rien de la cérémonie en soi
- La présence des associations citées ci-dessus ne s'explique guère, encore moins la cérémonie au Monument aux Morts ; peut-être a-t-on fait le lien avec la guerre encore proche ?
- La présence de Max Ingrand et son épouse n'est pas mentionnée
- Aucun autre article de presse ne mentionnera l'événement, pas plus l'Est Républicain que la Liberté de l'Est. Il est vrai que les rubriques locales sont à l'époque réduites à très peu de choses dans des journaux eux-mêmes limités à quelques pages
- Enfin, je me dis que l'abbé Munier a veillé à ne pas envenimer les relations avec son évêque et garder le triomphe modeste en se gardant de tout tapage médiatique. Du moment qu'il avait atteint son but. Peut-être, enfin lui avait-on demandé de ne donner aucun écho à la cérémonie ?

Bizarrement, je reviens sur le vitrail qui se trouve à Épinal à l'Institution Saint-Joseph. Il est l'un des derniers vitraux de Max Ingrand que Hubert Bernard nous a fait découvrir (il date de 1967) ; l'évêque Brault est décédé en 1964, et Monseigneur Vilney lui a succédé. La porte des Vosges est de nouveau ouverte.

Pourtant nous avons du mal à reconnaître le style de Max Ingrand. Pourquoi ? Lui a-t-on imposé le motif ? A-t-il souvenance des difficultés rencontrées avec le précédent évêque ? Nul ne le saura. Ce qui est sûr, c'est qu'à cette époque les commandes n'affluent plus comme après la guerre et que Max Ingrand court après les commandes pour alimenter un atelier au nombreux personnel.



*91 : Le vitrail du Bon Samaritain à l'Institution Saint Joseph*

# Conclusion

J'ai sûrement été beaucoup trop long mais j'ai voulu vous montrer l'importance de l'œuvre de Max Ingrand et la chance qui est la nôtre de posséder de tels vitraux. J'en dirai autant pour nos voisins de Bruyères, Gugnécourt et Julienrupt aux verrières plus modestes mais très attachantes.

La qualité d'artiste de Max Ingrand se mesure aux nombres de grands édifices religieux qu'il a habillés. Je ne vous ai présenté qu'une vue partielle de son œuvre. De l'avis de ses collaborateurs, Max Ingrand était un artiste très consciencieux qui savait s'entourer de collaborateurs compétents, aux premiers rangs desquels je citerai Michel Durand, un grand maître-verrier que nous avons rencontré deux fois et qui a même signé un vitrail à la cathédrale de Beauvais, et Jean Gourmelin, dessinateur humoristique de grand talent qui parachevait parfaitement les ébauches du maître avec son beau-frère Claude Serre, lui-même dessinateur humoristique aujourd'hui disparu, dont la réputation n'est plus à faire ; deux drôles que Max Ingrand traitait avec beaucoup d'égard, même si ces deux là étaient loin de son mode de pensée, même si les deux gaillards s'attardaient au bistrot après déjeuner. C'est aussi ce que dit Michel Gigon, (conversation téléphonique du 20/05/09), employé rue Tenaille de 1953 à 1955, peintre religieux : excellente relation d'employeur avec ses collaborateurs. Aujourd'hui, le talent de Jean Gourmelin, que nous avons aussi rencontré, est reconnu et s'est concrétisé en 2008 au Centre Pompidou par une exposition entièrement consacrée à cet artiste qui, à la mort de Max Ingrand, se consacra uniquement au dessin humoristique des journaux Le Monde, Le Figaro, le Point et Hara-Kiri.



92 : Vitrail réalisé par Michel Durand à Beauvais

Il n'y a pas à être surpris d'entendre qu'un grand dessinateur se mette au service d'un autre. Michel-Ange ne l'a-t-il pas fait à la Chapelle Sixtine ? C'est sûr, la patte de Jean Gourmelin est inscrite dans les vitraux de Fraize comme elle est inscrite dans la coupole de la cathédrale Washington ou à la cathédrale de Rouen ; il n'y a pas lieu de s'en plaindre.

Que dire du talent de Max Ingrand ? Je vais simplement reprendre ce que dit un spécialiste dans «Les Couleurs de La Lumière», (livre édité par le Centre International du vitrail), et cela à partir d'une étude sur les vitraux d'Amboise.

«Max Ingrand ne considérait pas ses créations comme modernes; il n'a jamais prétendu égaler Matisse, ou Braque, et, précise-t-il, (citation de Max Ingrand , lui-même) «le rôle du vitrail, ce n'est pas de servir un artiste ou un autre, c'est de créer l'atmosphère d'un édifice.»».

L'auteur de l'article poursuit :

«Sages paroles. Les vitraux d'Amboise nuisent-ils à l'ambiance générale ? Certes pas, et ils y contribuent même. On appréciera la variété de leurs tons qui à certaines heures viendront colorer la pierre... à la manière de cartes à jouer ou d'images d'Épinal, non sans élégance.»(fin de citation)

Ne trouvez-vous pas qu'on retrouve ces **cartes-vitraux dans la nef ?**

Max Ingrand répète à Épinal en 1967, lors de la présentation du Bon Samaritain à l'Institution Saint-Joseph, ce qu'il a déjà dit à Yvetot :«Je rapproche volontiers le vitrail à la tapisserie... Tous deux témoignent également de l'émotion de l'artiste à servir l'édifice.»



94 : Détail d'une tapisserie de Jean Lurçat

La folie des couleurs qu'on lui reprochera souvent s'explique dans cette comparaison et dans l'admiration qu'il porte à Jean Lurçat, ce bruyérois mondialement connu.



93 : Détail d'un vitrail de Saint Pierre de Montmartre par Max Ingrand

**À droite et à gauche, réalisations de l'un et de l'autre sur le thème du Reniement de Saint-Pierre (évangile selon Matthieu) : «Avant que le coq**

**n'ait chanté, tu me renieras trois fois».**

Partout où nous sommes passés, nous avons retrouvé cette manière baroque, peut-être maniériste que Max Ingrand a eu de traiter les personnages et de jouer avec les couleurs. Oui, Max Ingrand est un magicien de lumière, aujourd'hui reconnu ; il a laissé ici un bien précieux qu'il nous faut protéger, et ce n'est pas qu'une formule de circonstance. Les critiques n'ont pas manqué pour qualifier ses vitraux. L'Art Sacré a parlé même de couleurs fortissimo ; d'autres l'ont accusé d'avoir sacrifié la production à l'art ; c'est évident qu'il a dû tenir compte des commandes qui faisaient vivre une entreprise d'ailleurs en difficulté en 1969, et aussi des commanditaires qui frappaient sur la table, paralysant sa liberté d'expression !

Les trois vitraux centraux du Chœur de Fraize ont échappé à toute censure. L'artiste a signé une véritable création. Il nous reste à souhaiter que la commission des Monuments Historiques accepte le classement aux Monuments Historiques de ces vitraux qu'il faut voir lorsque le soleil nous offre leur beauté.

Avec Max Ingrand et les grands maîtres-verriers des années 50 tel Jacques Le Chevalier, mort en 1986, auteur des superbes vitraux de l'Église Saint-Martin à Saint-Dié des Vosges, ont disparu les derniers artistes figuratifs du Vitrail, davantage créateurs de fresques de lumière que porteurs d'évangiles, davantage à la recherche de l'émotion que d'à-plats en livres d'images.

L'art du vitrail est passé par là, avant d'être ce qu'il est aujourd'hui : rien qu'une émotion de lumière, rien que cela. Dans l'église de Rechèvres, à Chartres, Max Ingrand a su franchir ce pas et montrer l'amplitude de son

talent ; sa mort brutale en 1969 nous a peut-être privé d'autres beaux vitraux abstraits ; soit, il était de son temps; rejeté il y a quelques années encore, il est aujourd'hui réhabilité par les spécialistes et de plus en plus de pages courent sur le Web pour lui rendre hommage.



# Références

Cette causerie s'est appuyée sur divers témoignages et nous remercions en particulier :

Mm Michel Durand et Jean Gourmelin, anciens collaborateurs de Max Ingrand, qui nous ont reçus avec beaucoup de sympathie.

M. Cédric Rameau-Monpouillan, conservateur honoraire du Musée du Vitrail de Curzay-sur-Vonne et co-auteur du livre «Le Vitrail» (Éditions Aubanel).

M. et Mme Pierre J. Madon de Washington.

M. le Conservateur du Musée des Baux de Provence.

## Bibliographie

*Le vitrail, Image et atmosphère*, Ed. Aubanel

*Catalogue de l'Exposition Max Ingrand* (1996), Musée du Vitrail du Pays Méluisin

*Le vitrail d'Yvetot*, Ed. Présence Cauchoise

*Les couleurs de la lumière en région Centre, 1945-2001*, Centre International du Vitrail

Archives de la Paroisse de Fraize

L'article de l'Est Républicain du 11.06.1967 : Un grand vitrail Max Ingrand de Hubert Bernard

Nous avons enfin trouvé nombre d'informations intéressantes sur divers sites Internet :

Site de l'Association «La Costelle»

[http://www.lacostelle.org/monument\\_eglise.php#Les\\_vitraux](http://www.lacostelle.org/monument_eglise.php#Les_vitraux)

Site de la ville canadienne de [La Malbaie](#)

<http://catho-charlevoix.org/charlevoixest/malbaie.htm>

## Crédits photographiques

Photos locales réalisées par l'Association «La Costelle» à Fraize, Gugnécourt, Bruyères, Julienrupt, Paris et Maisons-Alfort.

Les autres photos nous ont été communiquées ou ont été extraites des albums référencés plus haut.

# Index des illustrations

|   |    |
|---|----|
| 1 : Max Ingrand dans les années 1960.....   | 1  |
| 2 : Signature de Max Ingrand au bas du vitrail de la Pentecôte à Fraize.....  | 1  |
| 3 : Église de Fraize Vitrail de la Nativité (chœur).....  | 1  |
| 4 : Église de Fraize Vitrail de Notre-Dame (chœur).....   | 1  |
| 5 : Église de Fraize Vitrail de la Pentecôte (chœur).....   | 1  |
| 6 : Vieux vitrail de la cathédrale de Saint-Dié.....  | 3  |
| 7 : Vitrail de Jacques Grüber.....  | 4  |
| 8 : Vitrail Tiffany.....  | 4  |
| 9 : Vitrail en dalles de verre.....   | 4  |
| 10 : Maquette (136 x 70,5) de Max Ingrand pour le Quigley Seminary de Chicago.....                                  | 4  |
| 11 : Le maître verrier Michel Guevel au travail.....  | 4  |
| 12 : Le choix du verre devant le nuancier.....  | 5  |
| 13 : Exemple de grisaille au palais de Jacques Cœur à Bourges (ex. de jaune d'argent).....                          | 5  |
| 14 : Exemple de grisaille à l'église Saint-Ouen de Pont-Audemer, église en gothique flamboyant du XIème siècle..... | 5  |
| 15 : Vitrail de Max Ingrand à l'église de Julienrupt.....   | 6  |
| 16 : Exemples de plombs d'assemblage.....   | 6  |
| 17 : Exemple de barlotières avec pannetons et feuillard.....  | 6  |
| 18 : Exemple de feuillard.....  | 6  |
| 19 : Exemple de clavette.....   | 6  |
| 20 : Exemple de vergette.....   | 6  |
| 21 : Tête du Christ trouvée à Wissembourg (datée de 1070 environ).....  | 8  |
| 22 : Rosace de la Sainte Chapelle du Palais à Paris, 13ème siècle.....  | 8  |
| 23 : «Lumière blanche» à l'intérieur de l'église abbatiales baroques d'Ebermunster (Alsace).....                    | 8  |
| 24 : Église de Bruyères, vitrail de la nef réalisé en technique traditionnelle par Max Ingrand.....                 | 9  |
| 25 : Église de Bruyères, vitrail du chœur réalisé en panneaux de verre peints.....                                  | 9  |
| 26 : Centre du vitrail abstrait de l'église de Rechèvres, par Max Ingrand.....                                      | 10 |
| 27 : Vitrail de Marc Chagall à la cathédrale de Metz.....   | 10 |
| 28 : Max Ingrand dans son atelier.....  | 11 |
| 29 : Le clocher de l'église Sainte Agnès à Maisons-Alfort.....  | 13 |
| 30 : Le plafond de la Villa Empain à Bruxelles.....   | 13 |
| 31 : Max Ingrand à l'Oflag.....   | 13 |
| 32 : La Piéta. Pastel réalisé par Max Ingrand durant sa captivité .....   | 14 |
| 33 : Caillaud et Max Ingrand à Jaunay Clan.....   | 14 |
| 34 : Pastel de Max Ingrand : L'Araignée.....  | 15 |
| 35 : Pastel de Max Ingrand : L'Amitié.....  | 15 |
| 36 : Pastel de Max Ingrand : Le Cimetière Marin.....  | 15 |
| 37 : Pastel de Max Ingrand : Le Cafard.....   | 15 |
| 38 : Michel Durand dans son atelier d'Orly.....   | 16 |
| 39 : Max Ingrand designer : Lampe dite «L'Œil de Mickey».....   | 16 |
| 40 : Max Ingrand designer : Lampe.....  | 16 |
| 41 : Max Ingrand designer : Miroir.....   | 16 |
| 42 : La Fontaine de la place Victor-Hugo à Paris.....   | 17 |
| 43 : Deux des six verrières qui ornent Sainte-Agnès de Maisons-Alfort.....  | 18 |
| 44 : Détail d'une verrière qui orne Sainte-Agnès de Maisons-Alfort.....   | 19 |
| 45 : Fresque plafond de Paule Ingrand.....  | 19 |
| 46 : Église Saint-Pierre de Montmartre.....   | 19 |
| 47 : Saint-Benoît et Saint-Ignace dans l'église Saint-Pierre de Montmartre.....                                     | 20 |
| 48 : Jeanne en prière.....  | 20 |
| 49 : Le jugement de Jeanne.....   | 20 |
| 50 : Vitrail ??.....  | 21 |
| 51 : Inauguration en présence de la Famille de Monaco et de Max Ingrand.....  | 21 |
| 52 : Station du Chemin de Croix.....  | 21 |
| 53 : Vitrail.....   | 21 |
| 54 : Détail de la vierge à l'enfant de Fraize.....  | 21 |
| 55 : La chapelle du château d'Amboise.....  | 22 |
| 56 : Vitrail central du chœur.....  | 22 |
| 57 : Détail du vitrail Saint-Louis.....   | 22 |
| 58 : Intérieur de l'église.....   | 23 |

|   |    |
|---|----|
| 59 : Détail d'une des verrières.....  | 23 |
| 60 : Le chœur de la cathédrale de Strasbourg.....                           | 23 |
| 61 : La Vierge de l'Europe.....   | 24 |
| 62 : Le vitrail.....  | 25 |
| 63 : Jeanne d'Arc de Rouen.....   | 25 |
| 64 : Vue extérieure de l'église d'Yvetot.....                               | 25 |
| 65 : Anges musiciens.....   | 26 |
| 66 : Détail du vitrail : le Curé d'Yvetot.....                              | 26 |
| 67 : Anges musiciens.....   | 26 |
| 68 : Vitrail du chœur de Saint-Malo.....                                    | 26 |
| 69 : Vitrail du Grand Séminaire de Rennes.....                              | 27 |
| 70 : Vitrail de Saint-Lô.....   | 27 |
| 71 : Détail de la verrière de Pont-Audemer.....                             | 27 |
| 72 : La Reine des Vierges.....  | 27 |
| 73 : Le Règne de la Paix.....   | 27 |
| 74 : Le Trône de la Sagesse.....  | 27 |
| 75 : À Chicago.....   | 28 |
| 76 : Coupole d'une Basilique à Washington.....                              | 28 |
| 77 : Détail du vitrail de Saint-Florent.....                                | 29 |
| 78 : Autre détail du vitrail de Saint-Florent.....                          | 29 |
| 79 : Détail de la Vierge du Chœur.....                                      | 30 |
| 80 : Les anges sur le vitrail de Notre-Dame.....                            | 30 |
| 81 : Détail du vitrail de la Nativité.....                                  | 30 |
| 82 : Vitrail de Gugnécourt Annonciation.....                                | 31 |
| 83 : Vitrail de Gugnécourt Présentation au Temple.....                      | 31 |
| 84 : Vitrail de Bruyères Nativité.....                                      | 31 |
| 85 : Vitrail de Bruyères Descente de la Croix.....                          | 31 |
| 86 : Imposte de l'église de Julienrupt.....                                 | 32 |
| 87 : Chœur de l'église de Julienrupt.....                                   | 32 |
| 88 : Détail de Saint Nicolas.....   | 33 |
| 89 : Détail de Jeanne d'Arc.....  | 33 |
| 90 : L'abbé Munier curé de Fraize de 1944 à 1951.....                       | 34 |
| 91 : Le vitrail du Bon Samaritain à l'Institution Saint Joseph.....         | 35 |
| 92 : Vitrail réalisé par Michel Durand à Beauvais.....                      | 36 |
| 93 : Détail d'un vitrail de Saint Pierre de Montmartre par Max Ingrand..... | 37 |
| 94 : Détail d'une tapisserie de Jean Lurçat.....                            | 37 |

# Index lexical

|   |   |   |  |
|---|---|---|--|
| abbé Munier.....                                    | 29 sv   | La Malbaie.....                         | 27   |
| Amiens.....   | 8   | La Vierge de l'Europe à Strasbourg..... | 23   |
| Annonces des Hautes Vosges.....                     | 1, 34   | Lac au Saumon.....                      | 28   |
| armature métallique.....                            | 5   | Les Annonces des Hautes Vosges.....     | 1  |
| Art Déco.....                                       | 13, 18 sv   | Liberté de l'Est.....                   | 34   |
| Art Nouveau.....                                    | 3, 9  | Lorraine.....                           | 3, 8   |
| Art Sacré.....                                      | 13, 16, 22, 30, 32 sv, 37                             | lumière.....                            | 1 sv, 8, 13, 16 sv, 19, 24 sv, 36 sv                   |
| barlotière.....                                     | 5 sv  | lumière blanche.....                    | 8  |
| Basseville.....                                     | 30 sv   | M.R.U.....                              | 30   |
| Beauvais.....                                       | 16, 27, 36  | Maisons-Alfort.....                     | 13 sv, 18, 39  |
| Beaux-Arts.....                                     | 4, 12   | maître-verrier.....                     | 1, 3 sv, 14 sv, 22 sv, 26 sv, 29 sv, 36                |
| Benoit Frères.....                                  | 29 sv, 32   | maquette.....                           | 4, 9, 14 sv, 30, 32 sv                                 |
| Brault.....   | 1, 31 sv, 35  | Marie-Alberte Madre-Rey.....            | 15   |
| Bressuire.....                                      | 12  | masticage.....                          | 6  |
| Bruyères.....                                       | 9, 31, 33, 36, 39                                     | Max Ingrand.....                        | 1 sv, 9 sv, 12 sv, 29 sv, 39                           |
| Caen.....   | 27  | Michel Durand.....                      | 5, 13, 15 sv, 22, 24, 27 sv, 36, 39                    |
| Caillaud.....                                       | 14  | Michel Gigon.....                       | 15, 36   |
| calque.....   | 4 sv  | Michel Guevel.....                      | 4  |
| carton.....   | 4, 9  | Monument Historique.....                | 13, 19 sv  |
| cathédrale de Rouen.....                            | 20, 36  | Monuments Historiques.....              | 16, 22, 37   |
| cathédrale du Mans.....                             | 19  | Moyen-Âge.....                          | 2, 9   |
| Cathédrale Notre-Dame du Pré au Mans.....           | 21  | Moyenmoutier.....                       | 8  |
| Cédric Rameau-Monpouillan.....                      | 39  | Nicolas Bonaventure.....                | 8  |
| Chapelle du Château d'Amboise.....                  | 22  | Notre-Dame.....                         | 8, 13, 18 sv, 21, 29                                   |
| Chapelle Saint-Vincent aux Baux de Provence.....    | 21  | Notre-Dame de Fraize.....               | 21   |
| Charles Le Maresquier.....                          | 12  | panneton.....                           | 6  |
| Chartres.....                                       | 3, 5, 8, 10, 12, 21, 23, 37                           | patron.....                             | 4, 16, 22, 24, 30                                      |
| Chicago.....  | 28  | Paule Ingrand.....                      | 13, 19   |
| Choisy-le-Roy.....                                  | 5   | Paule Rouquié.....                      | 12   |
| Claude Serre.....                                   | 16, 36  | Place Victor Hugo.....                  | 17   |
| clavette.....                                       | 6   | plomb.....                              | 3 sv, 9  |
| commanditaire.....                                  | 4, 9, 28, 37  | Pont-Audemer.....                       | 27   |
| copper-foil.....                                    | 3   | Prince Rainier de Monaco.....           | 21   |
| cuisson.....  | 5   | Rechèvres.....                          | 10, 12, 23, 26, 37                                     |
| Curzay-sur-Vonne.....                               | 12, 16  | résille.....                            | 3, 9   |
| dalle de verre.....                                 | 3   | Revue Art Sacré.....                    | 13   |
| Delacroix.....                                      | 9   | Robert Mallet-Stevens.....              | 13   |
| design.....   | 16, 19  | Rond-Point des Champs-Élysées.....      | 17   |
| Ebermunster.....                                    | 8   | Rouen.....                              | 8, 16, 20, 25 sv, 36                                   |
| École des Beaux-Arts de Paris.....                  | 12  | Saint-Blaise.....                       | 1, 21  |
| École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs..... | 4, 12   | Saint-Dié.....                          | 1, 3, 8, 10, 26, 31, 33 sv, 37                         |
| Église de Rechèvres à Chartres.....                 | 23  | Saint-Gobain.....                       | 5, 16  |
| Église Saint-Pierre d'Yvetot.....                   | 25  | Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres.....   | 10   |
| Église Saint-Pierre de Montmartre.....              | 19 sv   | Saint-Joseph.....                       | 35, 37   |
| église Sainte-Agnès.....                            | 2, 13, 18   | Saint-Just.....                         | 5  |
| émailler.....                                       | 5   | Saint-Malo.....                         | 16, 26   |
| Est Républicain.....                                | 34, 39  | Saint-Nicolas de Port.....              | 8  |
| Exposition des Arts et Techniques.....              | 13  | Saint-Sulpice.....                      | 9  |
| feuillard.....                                      | 6   | Sainte-Chapelle.....                    | 3  |
| Fontana Arte.....                                   | 17  | San Vitale de Ravenne.....              | 8  |
| Fraize.....   | 1 sv, 5, 7, 9 sv, 19, 21, 24, 28 sv, 32 sv, 36 sv, 39 | Sao Paulo.....                          | 28   |
| François Maubré.....                                | 1   | Strasbourg.....                         | 8, 23 sv   |
| Géliot.....   | 30, 34  | Théophile.....                          | 3  |
| Grand Séminaire de Rennes.....                      | 26  | Tiffany.....                            | 3  |
| graver.....   | 5   | Tours.....                              | 16, 22 sv, 27  |
| grisaille.....                                      | 5, 26   | vergette.....                           | 7  |
| Gugnécourt.....                                     | 31, 33, 36, 39  | verre.....                              | 3, 5 sv, 8 sv, 12, 16 sv, 24, 28                       |
| Ingres.....   | 9   | Vierge de Helkenheim.....               | 23   |
| Jacques Grüber.....                                 | 3, 12, 22   | Viollet-le-Duc.....                     | 8  |
| Jean Gourmelin.....                                 | 15 sv, 22, 28, 36, 39                                 | vitrail.....                            | 1 sv, 8 sv, 12 sv, 17, 19, 21, 23 sv, 29 sv, 35 sv, 39 |
| Jean Lurçat.....                                    | 37  | Washington.....                         | 28   |
| Jean Mignot.....                                    | 8   | Wissembourg.....                        | 8  |
| Jean Thouvenot.....                                 | 22  | Yves Marchand.....                      | 25   |
| Jeanne d'Arc.....                                   | 20, 32 sv   | Yvetot.....                             | 15, 17, 25 sv, 33, 37, 39                              |
| Joseph Pichard.....                                 | 13 sv, 22   | Empain.....                             | 13   |
| Julienrupt.....                                     | 33, 36, 39  | .....                                   | 13   |
| La Costelle ».....                                  | 1   |   |  |